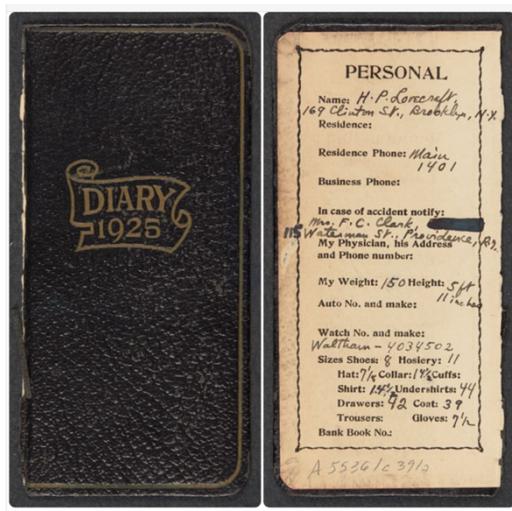


1925-2025  
UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS LOVECRAFT  
#09

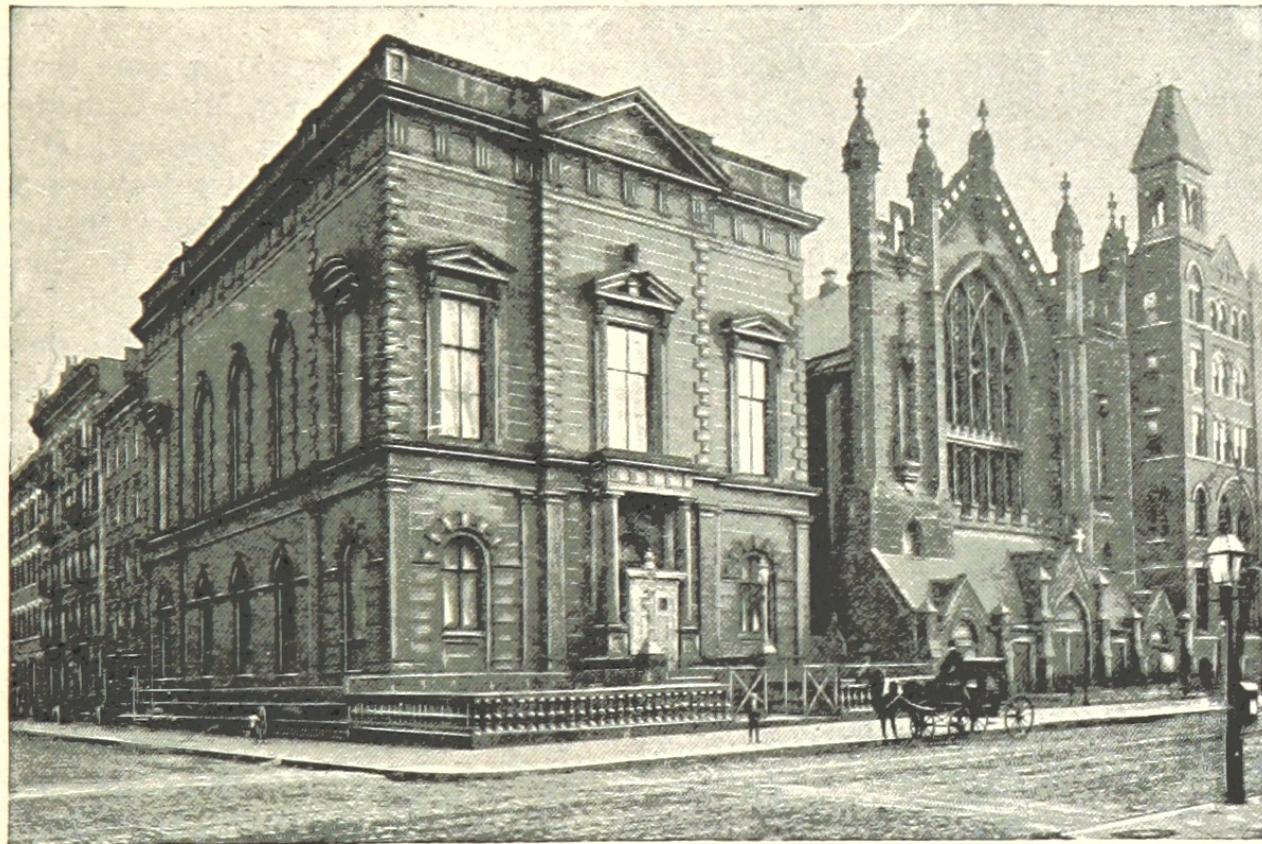


« 1925-2025, un an avec Howard Phillips Lovecraft » est une proposition du site Tiers Livre, à partir du « diary » tenu par l'auteur tout au long de l'année 1925 à New York. Il comporte pour chaque envoi : la notation logoglyphe originale de Howard Phillips Lovecraft, sa traduction/expansion française, un commentaire ou développement portant sur les références et le contexte, ainsi que la traduction brève d'un article du *New York Times* du jour. L'envoi (PDF double page) est accompagné d'un fac-similé du journal de Lovecraft à la date correspondante (source : Brown University), d'illustrations ou fac-similé pris au *New York Times* du jour, ou de photographie d'archives de la ville du New York des années 20.

9 ST R. home - Taiffor - laundry

LDC out Blifst - bring chee  
sands. Out shopping 10 & shoes  
home - rest - dinner for 5 -  
home - LDC sew pillow & DDC red.

SAT.



HISTORICAL SOCIETY.

BAPTIST TABERNACLE.

NEW-YORK HISTORICAL SOCIETY, SECOND AVENUE AND EAST 11TH STREET.

[1925, vendredi 9 janvier]

---

LDC out Bkfst. — bring cheese sandw. Out shopping 10 cts stores home — rest — dinner Joe's — home — LDC sews pillow HPL read.

*Petit-déjeuner dehors avec Lilian. Rapporte sandwiches au fromage.  
Puis courses au « tout à 10 cts ». Retour. Repos. Dîner chez Joe.  
Retour. Lilian recoud mon oreiller, je lis.*

Étrange prémonition de ce que sera sa vie plus tard, lorsque revenu à Providence Lovecraft et Lilian loueront deux chambres sur le même palier de la maison de Barnes Street, et que la misère les contraindra à une vie commune, jusqu'à son décès (née en 1856, elle a donc cette année soixante-huit ans, et mourra en 1932). Elle lui recoud son oreiller, et demain fera des ourlets aux rideaux. Pour manger c'est forcément à l'extérieur : lorsque les revenus diminueront, Lovecraft se contentera d'une boîte de conserve froide mangée dans la chambre. Il a ses habitudes à côté, « Chez Joe », il pousse l'obligeance jusqu'à accompagner sa tante faire des courses mais à ce qui correspond aujourd'hui à un de ces « Dollar Shop » : même pas tout à 1 dollar, mais tout à 10 cts. Il aura quand même le soir pour lire, cela aussi comme à Providence, un an plus tard, quand on passera les soirées à deux, elle cousant, lui lisant, pour épargner la lumière.

Et comme on n'en saura guère plus, et que les lettres conservées de l'année New York ne reprendront que le 22, relu la dernière lettre envoyée à Lilian, le 29 décembre dernier, et signée comme d'habitude *Yr aff nephew & obt Servt*. Oh, juste 4 500 mots, l'habituel, quoi. À ce moment-là (donc dans l'appartement de Flatbush qu'ils occupent depuis le mariage en avril), Sonia se bat pour obtenir sa naturalisation, avec l'appui de leur ami Morton. Avec elle, et comme ce sera le cas les jours suivants, pour son premier retour à New York, un peu moins des « boys » (quoique), et plus de sorties : cette fin novembre, elle l'emmènera deux fois au cinéma : une fois voir *The Sea Hawk*, qu'il trouve « vraiment excellent de bout en bout » (1924, de Rafael Sabatini, tous ces trésors sont sur YouTube) et je confirme, quel beauté cet âge du conte muet sur le bord d'où il va finir. Il apprécie moins, par contre, *Yolanda* et ses reconstitutions médiévales (1924, de Robert G Vignola, avec la célèbre Marion Davies dans le rôle de la princesse de Bourgogne). Si Sonia est plus cinéma et musique, c'est lui l'emmène au musée, pour l'ouverture de la nouvelle « aile américaine » de celui de Brooklyn, tout près de chez eux et donnant sur Prospect Park, dédié encore aujourd'hui à l'art américain. Musée aussi, le Historical Society Museum, 77<sup>ème</sup> rue, ils reviendront à pied (il promet d'ailleurs à Lilian de le lui faire visiter). Le 25 novembre, il emmène aussi Sonia (*I took Sonia*) jusque dans le Bronx, pour le jardin

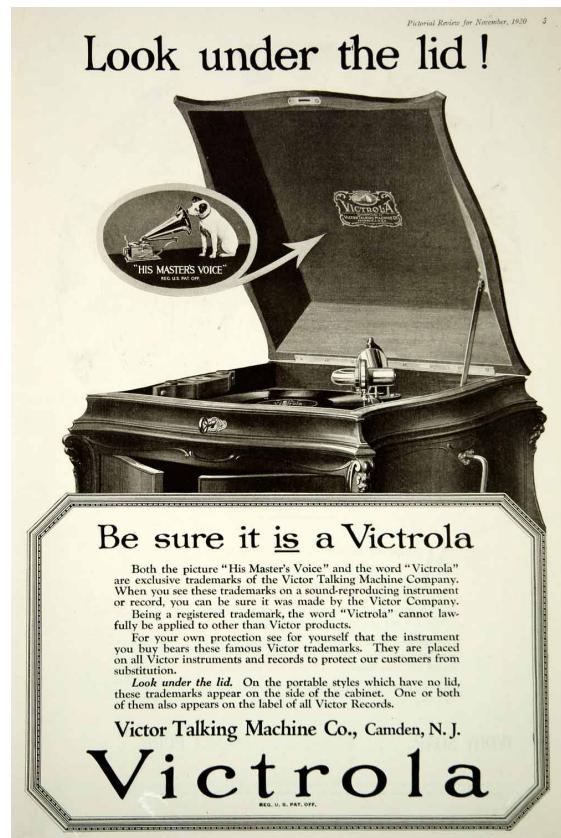
zoologique — le but de monsieur : le bâtiment réservé aux reptiles. Il vient d'achever (du 16 au 24 octobre) une de ses plus solides histoires, la fameuse *Maison maudite* (*The Shunned House*, mais rien de New York : on est Benefit Street à Providence — publié quatre ans plus tard, et repris par *Weird Tales* seulement en 1937, après son décès : vengeance de ces méchants huguenots français, les Roulet, qui n'y ont pas le beau rôle ?), dactylographie avec copie carbone sur la vieille Remington (« travail détestable ») avant relecture à voix haute par Sonia pour les coquilles. Avec « Sonny » Belknap Long, commence aussi la série des visites d'après-midi à la Public Library, la grande bibliothèque de la Cinquième Avenue (non, il n'y a pas encore le buste de Gertrude Stein dans le square à l'arrière) : il y découvre Lafcadio Hearn, cet Irlandais né en Grèce et qui prendra plus tard la nationalité japonaise, mort en 1904 et importateur du judo aux Etats-Unis, traducteur de Gautier, Maupassant, Nerval et d'autres. Belknap Long lui prête *The Time Machine*, la « machine à explorer le temps » de H.G. Wells, les lectures de Lovecraft se déportent progressivement de la science et de la philo à la littérature. Sonny aussi qui lui prête le mystique *En route* de Huysmans : « une exaltation du versant esthétique du monachisme » qui l'a tant scotché (*riveted*) qu'il achètera plus tard, en 1931, la traduction qui paraîtra de *À rebours*. Et nous, on continue de le lire assez, Huysmans ? Il offre en échange, à Belknap, un récit d'horreur récemment paru, symptôme aussi de ce qui se renforce pour lui : *The Thing in the Woods*, de Harper Williams, sorte de chasse au lycanthrope. Entre les « boys », la mode est encore aux mots-croisés (activité favorite de Lovecraft dans ses voyages en train) : « un mot de dix-sept lettres qui commence par un X et signifiant une brume dans un grenier » : parce qu'attention, ce sont des mots-croisés qu'ils se fabriquent pour eux-mêmes, et Morton fait les pires en difficulté ! Ce flashback non pour remplissage, mais pour mesurer, à un mois de distance et Sonia partie, la rupture totale que signifie l'installation Clinton Street. Et, incidemment, que la vie conjugale n'était pas incompatible avec une écriture comme celle de *La maison maudite*, tandis qu'il faudra attendre juillet, dans la vie célibataire, pour le retour à l'écriture fictionnelle. On a quand même gardé pour la fin, en date du 24 novembre, l'événement biographique le plus considérable, voici : « Quand, à 17 h, le musée a fermé ses portes, nous sommes redescendus de la 77<sup>ème</sup> à la 42<sup>ème</sup> et nous sommes offert un superbe dîner au restaurant Le Milan, où nous étions déjà allés deux fois. Et pour la première fois, j'ai mangé ce célèbre plat italien de viande enfermée dans de la pâte, avec de la sauce tomate, appelé *ravioli* et dont j'ai été enchanté, Sonia m'a promis de m'en préparer tout bientôt. » Et, si dans le journal du jour je pioche ce qui se passe du côté des appareils radio, c'est bien sûr pour ce que Lovecraft en fera

dans *Chuchotements dans la nuit* ! Pas de radio encore chez les Lovecraft, mais Sonia a un phonographe Victrola !

*New York Times*, 9 janvier 1925. Souvenez-vous des premières automobiles — lourdes, malcommodes, remplies de manettes et cadrons, pas fiables, et très chères. Eh bien, les récepteurs radio ont commencé de cette façon eux aussi — et il y en a toujours qui fonctionnent selon les vieilles idées. Mais maintenant vous n'avez plus à supporter ces objets disgracieux dans votre maison. Vous pouvez avoir une radio Somerset — la meilleure à tous points de vue, et qui revient moins cher. Une rupture radicale avec tout ce qui l'a précédée dans la conception des récepteurs radio. Un récepteur Somerset, et le poste de radio ordinaire est aussi différent que la voiture moderne de grande classe diffère des premiers attelages de fiacre. Et pourtant, le récepteur Somerset est vendu moins cher que les appareils inférieurs d'ancienne génération. Le modèle 4-C est le nec le plus ultra en construction, distinction et beauté. Un cadran unique, quatre tubes, poste récepteur équipé des derniers et des meilleurs composants du monde radiophonique, et encastré dans un chef d'œuvre de meuble artisanal., plaqué acajou finition main. Deux rhéostats avec contrôle automatique du filament, condensateurs variables, transformateur calibré. En supplément, le 4-C est équipé des haut-parleurs les plus élaborés du marché. Facile à utiliser, parfaitement sélectif, il vous fournit une réception à distance avec volume et clarté. Cent cinquante dollars.

Pictorial Review for November, 1920 3

**Look under the lid !**



**Be sure it is a Victrola**

Both the picture "His Master's Voice" and the word "Victrola" are exclusive trademarks of the Victor Talking Machine Company. When you see these trademarks on a sound-reproducing instrument or record, you can be sure it was made by the Victor Company. Being a registered trademark, the word "Victrola" cannot lawfully be applied to any other instrument or record.

For your own protection see for yourself that the instrument you buy bears these famous Victor trademarks. They are placed on all Victor instruments and records to protect our customers from substitution.

*Look under the lid.* On the portable styles which have no lid, these trademarks appear on the side of the cabinet. One or both of them also appears on the label of all Victor Records.

Victor Talking Machine Co., Camden, N. J.

**Victrola**

REG. U. S. PAT. OFF.



21 novembre 2024, Sonia et Howard en visite au zoo du Bronx,  
principalement pour les reptiles.

